

JEUNES TRANS *au-delà des apparences*

Vécu des jeunes trans migrants et racisés au Québec

Contexte

Historiquement, une grande partie de la littérature empirique canadienne et américaine sur les jeunes trans n'a pas tenu compte des points de vue des personnes trans elles-mêmes. Toutefois, l'évolution des standards de soins qui se sont transformés au fil du temps d'une perspective pathologisante à une approche affirmative de l'identité de genre, a changé la donne. Le nouveau corpus démontre que les jeunes trans doivent souvent faire face à l'abus et la violence au sein de leur famille ainsi que dans leurs relations intimes et dans le cyberspace ; l'importance du soutien familial et communautaire dans l'acceptation de soi ainsi que de la gestion de discrimination ; que les jeunes trans sont généralement plus vulnérables aux difficultés sur le plan de la santé mentale que leurs pairs cisgenres, mais sont aussi très résilients. Bien que ces conclusions puissent semblablement s'appliquer aux jeunes trans racisé·e·s et migrant·e·s, il demeure qu'à ce jour, il y a très peu de connaissances sur leurs réalités spécifiques.

Ce résumé vise à montrer les différentes façons dont des facteurs tels que l'identité de genre, la citoyenneté, la race et l'âge s'entrecroisent et interagissent pour influencer les réalités quotidiennes des jeunes.

Recrutement et participant·e·s

Les données sur lesquelles s'appuie cet article sont tirées d'un projet de recherche visant à mieux comprendre les expériences des jeunes trans âgés de 15 à 25 ans vivant au Québec. Parmi les 26 jeunes interviewé·e·s, quatre ont migré au Québec en ayant un statut de migrant·e: deux personnes originaires de France (Gabriel 19 ans et Marie, 25 ans) , une de l'Amérique centrale (Javier 22 ans) et une autre du Moyen Orient (Zain 19 ans). Ces jeunes avaient entre 19 et 25 ans. Deux d'entre elleux¹ se situaient dans le spectre transféminin et les deux autres dans le spectre transmasculin. Trois résidaient au Québec avec un permis d'étude et le quatrième avec un permis de travail. La méthodologie préconisée pour ce projet est basée sur la recherche-action participative et les théories de l'éthique de la reconnaissance (Honeth, 2001) et de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1991; Collins, 2000) ont été privilégiées.

Résultats

Avant l'arrivée au Québec : les conditions sociales pour les jeunes trans

Tandis que la migration des jeunes français·e·s vers le Québec est principalement motivée par le besoin de partir afin de mieux se retrouver et vivre son identité, l'immigration pour le jeune du Moyen-Orient et la jeune de l'Amérique centrale n'étaient pas un choix, mais plutôt une obligation, afin de fuir les multiples types de violence à l'œuvre et le climat politique difficile dans leur pays d'origine.

Accès inégal à l'information sur les identités et les réalités trans

L'accès ou la difficulté d'accès à de l'information concernant les réalités trans est un enjeu majeur dans la vie des jeunes trans migrant·e·s. Le jeune du Moyen Orient explique que c'est seulement en venant au Québec qu'il a pu

1. Elleux: mot inclusif composé de elles et euxl

regarder des vidéos sur Youtube et Facebook d'hommes trans abordant des thèmes liés à leur identité de genre, alors que la jeune originaire de France avait accès à ces informations avant son arrivée au Québec.

« Grâce à tous les témoignages, je dirais, grâce à Facebook, [...] c'était une photo coupée en deux où on voyait un « marine » : grosse barbe, bien baraqué, et à côté, il y avait la petite blonde, et ils disaient: « avant et après », genre... Et j'ai lu son témoignage, son enfance et je me suis tellement reconnue... là j'ai passé toute la nuit à faire des recherches là-dessus et à regarder un milliard de vidéos et je suis tombée comme sur des témoignages qu'il y avait et ça m'a rassurée. »
- Marie, 25 ans

Après l'arrivée au Québec : parcours migratoire et visas temporaires

La majorité des jeunes migrant·e·s trans ayant participé à cette étude disent avoir envisagé l'obtention de leur résidence permanente au Québec. L'obtention de la résidence permanente est d'ailleurs plus facile pour les jeunes français, puisque les deux autres sont confrontés à un système migratoire pénalisant les personnes venant des pays du Sud. La jeune française a obtenu son diplôme collégial avant de demander sa résidence permanente. La personne venant de l'Amérique centrale a dû avoir une bourse d'étude pour immigrer au Mexique puis venir, toujours en tant qu'étudiante, au Québec. Elle fait face, à son arrivée, à la barrière de la langue. De plus, ses frais de scolarité sont quatre fois plus chers que les frais payés par un étudiant québécois et trois fois plus chers que ceux d'un étudiant français. Le jeune du Moyen Orient, de son côté, doit multiplier les demandes sur la base de différents statuts (permis de vacances, d'études et de travail).

Transitions médicales

Les citoyen·ne·s français·e·s ont un accès automatique à la RAMQ dès leur arrivée au Québec, même sans l'obtention du statut de résident permanent. Ce qui n'est pas le cas des migrant·e·s venant des pays du Sud, qui doivent soit attendre la résidence permanente pour avoir accès à la RAMQ, soit recourir à des assurances privées. Ces jeunes sont obligé·e·s de payer elleux-mêmes les frais liés aux transitions, à moins d'être des personnes protégées, des résident·e·s permanent·e·s ou d'avoir une assurance médicale privée. Cette longue attente jusqu'à l'obtention de la résidence permanente engendre une détresse psychologique chez le jeune du Moyen Orient.

« L'ALD [Affection longue durée][...] tu peux absolument tout mettre. [...] Le psy, l'endo, — l'orthophoniste! Tu ne payes rien pour les hormones, parce que l'accord entre le Québec et la France fait que le Québec en paye une partie et que la France paye la partie restante, donc ça marche. »
- Marie, 25 ans

Transitions sociales

Le coming out à la famille est compliqué par le fait que l'ensemble des jeunes migrant·e·s interviewé·e·s dépendent de l'aide financière offerte par leurs parents afin de pouvoir vivre au Québec. Ainsi, leur capacité à demeurer au Québec pourrait être compromise par des parents réagissant mal, et décidant par exemple de couper les vivres à leurs enfants. En plus de créer une situation de précarité financière, un coming out négativement reçu pourrait nuire au processus d'immigration du jeune car sa demande de résidence permanente est juridiquement liée à celle de son père.

Je lui (ma sœur) ai demandé : « Je veux acheter du eye liner... (As-tu) des recommandations? ». Ça l'a fâchée et elle m'a dit : « C'est comme si j'étais chimiste et que tu me demandais quelles drogues je te recommanderais de prendre ». Elle a fait l'analogie d'utiliser le maquillage et de prendre des drogues (comme si les deux) étaient mauvais.... Je ne parle plus avec elle. »
- Javier, 22 ans

Transitions légales

Au Québec, le code civil autorise les adultes et les mineur·e·s trans à changer leurs documents d'identité, mais seulement si la personne est citoyenne. En découvrant l'impossibilité de changer son prénom et sa mention de sexe, le jeune du Moyen Orient exprime sa grande déception. La jeune française déplore aussi ce long délai et la personne non binaire venue de France parle aussi de son mal-être engendré de par la non-reconnaissance juridique de son identité au Québec.

Je veux déménager et je suis un peu stressé par ce qui va se passer, car je voudrais commencer les hormones en même temps que je vais déménager, mais j'ai peur que le ton de ma voix baisse... Si je loue un appartement et que je dis : « Je m'appelle John », mais qu'en fournissant mes papiers (d'identité), on voit mon nom légal et (la mention de sexe) « femme ». J'ai peur que le propriétaire soit transphobe et (qu'il) m'expulse. (DT4)
Je n'existe nulle part. Parce que mon prénom usuel n'est pas reconnu. Mon marqueur de genre n'est pas reconnu. Ça fait que je n'existe juste pas, et qu'à chaque fois, je suis obligé.e de me justifier. Je n'existe pas auprès du fédéral. Je n'existe pas auprès du Québec. Je n'existe pas auprès de mon université
- Gabriel 19 ans

Racisme, exil, et nostalgie

Contrairement aux jeunes migrants blancs, les expériences du jeune du Moyen Orient sont influencées par l'appartenance raciale et le racisme, dès son arrivée au Canada. Les jeunes français·e·s retournent régulièrement en France. Le jeune du Moyen Orient, contrairement aux jeunes français·e·s retournant régulièrement en France, ne peut envisager retourner dans son pays d'origine avant l'octroi de son passeport canadien, ce qui arrivera seulement en devenant citoyen canadien. Actuellement, le passeport de son pays d'origine porte un prénom, une mention de sexe, ainsi qu'une photo qui ne concordent pas avec l'identité et l'apparence physique actuelles du jeune :

Ils nous ont accusés, mon frère et moi, d'avoir une bombe lorsque nous sommes allés à l'ambassade. Il (a dit) : « Pourquoi laisses-tu ton sac ici? Y a-t-il une bombe? Il y a des caméras, on peut savoir ». Et j'ai dit (en riant) : « il n'y a pas de bombe dans mon sac ». [...] Aurait-on posé cette question à une personne blanche? [...] les gens croient que le Canada est un pays arc-en-ciel où tout est merveilleux et ils disent : « il n'y a pas de racisme au Canada ». Il y en a certainement
- Zain 19 ans

Discussion : intersections des identités de genre, citoyenne, raciale et d'âge dans l'arène organisationnelle et expérientielle

Arène organisationnelle

Les jeunes venant des pays du Sud ont grandi au sein de familles de classe moyenne et en ayant accès à l'éducation. Iels appartiennent maintenant à une classe sociale inférieure et leur éducation est perçue comme inférieure à celle d'un jeune du même âge (Posca, 2006). S'ajoutent à cela les lois de l'immigration où les migrant·e·s des pays du Sud se voient obligé·e·s de payer des frais des visas et d'autres démarches coûteuses) (Adbullah, Abd Aziz et Mohd Ibrahim, 2017; Altbach et Teichler, 2001; Lee et Rice, 2007; Lee, 2015; Sherry, Thomas & Chui, 2010). La dépendance financière parentale est plus accrue chez les jeunes trans migrant·e·s venant des pays du Sud à cause de l'obligation de payer des visas et des frais de scolarité dispendieux. De plus, ces jeunes vivent plus de stress concernant leur statut d'immigration temporaire que les jeunes français·e·s (un renvoi du Québec peut leur être fatal). On note ici la création de hiérarchies entre migrant·e·s et citoyen·ne·s, et entre migrant·e·s elleux-mêmes.

Arène expérientielle

Le système de mobilité internationale rend le voyage lui-même difficile et dangereux. Le corps racisé ainsi que le corps transgenre, vu comme non normatif en soi, positionne le sujet trans et racisé dans un climat de paranoïa et de surveillance accrue.

Ce projet de recherche est composé de nombreux·euses acteurs·trices :

Chercheur·euse·s : Annie Pullen Sansfaçon (UdeM), Edward Ou Jin Lee (UdeM), Kimberley Manning (Concordia), Janik Bastien-Charlebois (UQAM), Alexandre Baril (U. Ottawa), Zack Marshall (McGill), Line Chamberland (UQAM), Shuvo Ghosh (McGill), Céline Bellot (UdeM), Michel Dorais (Uaval).

Collaborateur·trice·s : Elizabeth J Meyer (U. Colorado), Greta Bauer (U. Western Ontario), Jake Pyne (McMaster), Ann Travers (Simon Fraser), D.T. et précédemment Gabrielle Bouchard (Centre de lutte contre l'oppression des genres), Jemma Tosh (Simon Fraser), Lorelee Gillis (Rainbow Health Ontario), Françoise Susset (Meraki).

Partenaires communautaires : Enfants transgenres Canada, Head and Hands, Jeunesse Lambda, ASTT(e)Q, Centre de lutte contre l'oppression des genres, ATQ, GATUM, Coalition Montréalaise des Groupes Jeunesse LGBT.

Coordination de la recherche : Maxime Faddoul et précédemment William Hébert et D.T.

Cette feuille d'information a été rédigée par Hélio B. et Marie-Édith Vigneau en octobre 2018.

Il s'agit d'une fiche synthèse de l'article suivant: RÉFÉRENCE COMPLÈTE à venir

La recherche « Au-delà des apparences : une enquête intersectionnelle sur la diversité de l'expérience des jeunes trans » est financée par une subvention de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) (numéro d'octroi CRSH 435-2016-0834).